



SOMMAIRE DES MATIÈRES.

GEORGES, (suite;) NAISSANCE, VOYAGES ET AVENTURES D'UNE IDÉE.

GEORGES.

[SUITE.]

V.

GEORGES A THÉRÈSE.

« Aux Charmilles, le 5 juin 18....

« Eh bien ! Thérèse, vous ai-je obéi ? Vous me recommandiez de faire une visite à Mme d'Aire, et me voici installé chez elle, à la campagne, où elle m'a invité pour l'amour de vous. En vérité, mon amie, vous lui avez dit trop de bien de moi ; j'ai peur de rester au-dessous de la bonne opinion qu'elle en a conçue d'après votre correspondance.

« Que vous dirai-je, Thérèse ! je suis content d'être venu ici ; j'y suis bien, j'y suis presque heureux : c'est que j'ai retrouvé tout-à-coup ce qui m'a si cruellement manqué depuis que je vous ai quittée, c'est que je puis me croire en famille dans cette maison.

« J'arrivai lundi dernier aux Charmilles ; il y a juste une semaine aujourd'hui. Figurez-vous un château du temps de François Ier, auquel l'art moderne a ajouté ses distributions élégantes et commodes. Le parc est borné par cette magnifique forêt de Fontainebleau qui a vu passer sous ses arbres séculaires tant de chasses royales, et de tous côtés l'œil se repose sur des masses touffues et verdoyantes, sur des ombrages frais comme ceux de notre Normandie.

« J'étais parti de Paris tourmenté de je ne sais quel malaise, de je ne sais quels absurdes sentiments ; mais à mesure que j'avancais, à mesure que je retrouvais les eaux, les bois, les grands paysages, les lointains horizons, à mesure que je respirais l'air embaumé du printemps, je sentais toutes les amertumes de mon ame se calmer, et une sorte de bien-être succéder à mes tristes agitations. C'est dans cette disposition que je suis arrivé aux Charmilles ; il faisait nuit déjà ; on était encore à la promenade, et il n'y

avait au salon que la comtesse. Mon Dieu, qu'elle a dû être belle ! comme elle est belle encore avec son profil sévère, son teint d'une blancheur mate et ses grands cheveux noirs partagés en bandeaux sur son front d'impératrice ! Vous savez quelle cruelle infirmité la retient toujours assise dans son fauteuil : une chute de cheval, qui l'a rendue si horriblement boîteuse qu'elle ne peut marcher qu'à l'aide d'une béquille.

« Dès qu'on m'eut annoncé, elle renvoya sa demoiselle de compagnie, qui lui faisait une lecture et dit en me tendant la main :—M. de Roqueville, que je vous sais bon gré d'être venu ! c'est pour un peu de temps, je l'espère : Thérèse m'a écrit de vous garder au moins un mois.

« Cet accueil, ces prévenances, m'ont tout de suite mis à l'aise ; je me suis assis près de la comtesse, nous avons parlé de vous ; elle ne m'a rien dit de nos malheurs ; mais j'ai bien compris, à son air, aux inflexions de sa voix, qu'elle y songeait et qu'elle voulait me témoigner la part qu'elle y prenait à force de bienveillance. Au bout d'une demi-heure nous étions comme d'anciens amis. De temps en temps elle regardait la pendule avec inquiétude et me disait :—Mon Dieu ! je ne suis pas tranquille ! ma sœur et quelques dames qui nous font le plaisir de passer cette semaine au château, sont allées se promener à cheval dans la forêt, et je ne les vois pas revenir !

« Enfin, un tumulte joyeux et le pas des chevaux annonça le retour de la cavalcade. Presqu'aussitôt Mlle Hélène entra suivie de ces dames et vint embrasser sa sœur d'un air presque craintif. La comtesse était redevenu grave, elle me jeta un petit coup-d'œil, comme pour me dire : je vais gronder cette enfant ; puis elle s'écria.— Mon Dieu ! Hélène, que vous m'avez causé de souci ! est-il possible que vous soyez aussi folle ! je suis sûre que vous avez voulu mener ces dames jusqu'au rocher des Deux-Sœurs ?

« Mlle Hélène avait détaché son chapeau, et ses cheveux blonds tombaient en désordre le long de ses joues animées par l'émotion et la rapidité de la course ; elle avait en ce moment un petit air mutin et embarrassé, l'air d'un enfant qui craint d'être grondé et qui veut pourtant faire à sa tête.